

qui broie son lin, le file et en fabrique des étoffes qui servent de vêtements à sa famille.

Il nous rappelle l'éloge du Révérend Père Félix à l'adresse de la race Canadienne-française; enfin pour résumer, il dit que le travail est un grand remède à apporter non seulement pour cicatriser la plaie de l'émigration, mais aussi pour former les colons de l'avenir.

Sa Grandeur appréciant les divers points du pays qui offrent des avantages aux colons, etc., déclare solennellement que la vallée du St-Maurice n'est pas propre à la colonisation c'est à dire à l'établissement de paroisses.

Monsieur, au cours de sa conférence, a remarqué que la protection est le système le plus propre au développement d'un jeune pays comme le nôtre; nous avons besoin de protéger notre industrie naissante, a-t-il dit, et les hommes politiques qui ont reconnu la nécessité de l'établissement du tarif protecteur ont sagement répondu à un besoin important.

Monsieur s'est adressé à nous, en sa qualité de citoyen et comme tel, il nous a montré qu'il aimait son pays, qu'il voulait sa grandeur et sa prospérité matérielle en même temps que l'affermissement de la loi de Dieu dans le cœur de ses concitoyens.

Il est content de voir l'établissement du chemin de fer des Basses Laurentides, il dit que c'est un excellent débouché qui nous livrera une vallée fertile assez grande pour contenir des centaines de paroisses, enfin une vallée propre à la colonisation.

Il termine en exhortant ses concitoyens à encourager par leurs paroles et par leurs exemples la colonisation comme l'unique remède pour guérir cette plaie de l'émigration et accroître notre importance politique en même temps que notre richesse nationale. "Emparons-nous du sol," il nous appartient tout entier, nos pères nous l'ont légué.

CAUSERIE AGRICOLE

L'ENSILAGE DES FOURRAGES VERTS. (Suite).

Ensilages hachés.—Les ensilages hachés ont le précieux avantage de rendre les rations alimentaires d'autant plus homogènes qu'une fermentation en commun les a complètement modifiées dans leurs propriétés physique et chimiques.

Que les fermentations soient meilleures dans les ensilages hachés menus que dans les ensilages non hachés, ceci doit résulter de la moins grande quantité d'air contenu dans les premiers que dans les seconds, alors que ces ensilages consistent, en gros et longs blé-d'inde. L'air, c'est le provocateur des excès de fermentation, c'est l'agent actif des moisissures et de leurs champignons, c'est l'ennemi des ensilages. Donc, tout ce qui tend à l'expulser, à l'empêcher d'entrer, c'est la force devant l'ennemi. Les ensileurs ne sauraient trop le combattre par le tassement, par la compression, et ils doivent reconnaître qu'à cet égard le hachage du blé-d'inde en petits morceaux d'un pouce à un pouce et demi, est une pratique tendant à obtenir une masse ensilée plus serrée, plus pesante, plus homogène, et notons bien ceci, moins accessible à l'air extérieur quand on le coupe en tranches verticales pour les besoins journaliers de la consommation pour le bétail.

ENSILAGES PURS OU MÉLANGÉS.

L'ensilage et les rations alimentaires.—Le blé-d'inde, prototype des plantes ensilées, n'est pas un fourrage complet, sa relation nutritive est : 1 matière azotée : 8 ou 9 matière non azotée, alors que le foin, fourrage-type par excellence, présente, pour les mêmes groupes de substances, le rapport : 1 : 5.

On s'est donc demandé s'il ne serait pas possible et avantageux, par l'addition de matières azotées,

tourteaux, farineux, balles de blé, de rapprocher la valeur alimentaire du blé-d'inde de celle du foin. Et mieux que cela, on s'est demandé s'il n'y aurait pas intérêt à faire des maïs ensilés plus riches que le foin, ou bien encore, si les silos ne devraient pas être considérés comme des laboratoires où s'élaboreraient, sous l'influence d'une fermentation en commun, des rations toutes faites, des rations complètes et spéciales pour les vaches laitières, les bœufs et chevaux de travail, pour les animaux d'engrais.

L'eau de végétation du blé-d'inde et les matières sèches absorbantes.—On a cru, dès les débuts de l'ensilage, qu'il serait profitable de tempérer la teneur humide du blé-d'inde en opposant à ses 85 p. 100 d'eau de végétation, une matière sèche, absorbante, azotée, comme la balle de blé, qui faciliterait une meilleure fermentation et contribuerait à constituer un mélange de plus haute qualité. On voulait, par là, enrichir le blé-d'inde et se garantir contre la surabondance de l'eau qui en abaisse le taux alimentaire. L'expérience ayant prouvé que l'eau de végétation du blé-d'inde n'est pas à redouter dans une fermentation réglée par un fort tassement, on a préféré ensiler le blé d'inde sans mélange de matière sèche, cette matière augmentât-elle le contingent d'azote du silo. On continue, il est vrai, à apporter dans les silos des balles d'avoine ou de blé, et même de seigle ou de sarrasin, mais c'est à titre de chapeau, de couverture, surmontant la masse ensilée, et, par conséquent, s'imprégnant des émanations qui s'en dégagent. Ces couches de faible valeur remplissent le rôle de couches sacrifiées; elles s'altèrent plus ou moins, elles servant d'assises aux madriers, pierres, bourrées, pailles qui exercent, par leur poids, une pression automatique sur le silo.

Quant aux pailles, et foin hachés qu'on ajoute, parfois, aux silos de blé-d'inde, ce n'est pas à l'effet d'améliorer le blé-d'inde lui-même, c'est plutôt à l'effet de les améliorer par leur contact avec une matière végétale qui active la fermentation jusqu'au degré nécessaire pour rendre leur lignoux, leur cellulose, leur moëlle plus alibiles.

Mélanges des fourrages verts.—A l'époque où se récolte le blé-d'inde, en septembre et octobre, il y a souvent des regains très difficiles à faner en l'absence de soleil remplacé par des brouillards et des pluies. Ramasser ces fourrages aussitôt que coupés, c'est-à-dire à l'état vert, tendre, très aqueux, les mélanger dans les silos à blé-d'inde, c'est composer une masse alimentaire très estimée du bétail. Il ne faut pas s'effrayer de la chaleur que ces regains provoquent dans les tas de blé-d'inde. L'essentiel, c'est de le stratifier par petites couches, et jamais de les abandonner en tas, pendant une nuit. On évite aussi de les placer au long des parois des silos en maçonnerie. Ils sont mieux placés à une distance de trois pieds du pourtour de la masse générale. On les démêle à la fourche, pour les laisser à plat, et non en bouchons. Bref, on les traite comme les litières qu'on apporte sur les tas de fumier bien conduits.

On peut dire que ces sortes de mélanges sont une très heureuse application de l'ensilage à l'utilisation des fourrages verts d'arrière-saison. Ils suppriment la fénaison à coup de main-d'œuvre ou de machines